

Janvier

J'aime parfois janvier comme on aime une aurore.
Il fait froid, il fait clair, on est là sur un quai,
Et Noël vient d'éteindre son dernier quinquet.
Il part. Le ciel à l'est de rose se colore.

A peine si Deneb se couche pour deux heures ;
Le Taureau qui là-bas penche son front cornu
Semble paître on ne sait quel herbe ; il est bien nu
Ce champ où le corbeau et le lièvre demeurent.

Les rivières sont de cristal, et parfois fument
Comme l'haleine d'un qui dort dans ses haillons,
De volutes qui forment des dessins brouillons
Fantômes estompés, silhouettes de brumes.

A contre-jour, la nature n'est qu'étincelles
Le givre, la rosée, la glace qui descend
Des rameaux, tout cela fait en resplendissant
Auréole aux buissons, ou couronne aux ombelles

Et même on dirait que, glissant aux Amériques
La nuit nous a laissé sur le foin sec des prés
Et sur tous les objets qui s'en sont décorés
Les astres qu'elle avait en trop sur ses tropiques

Mais alors, il suffit d'un rayon, d'une brise
Pour que tous ces joyaux, tous ces bijoux précieux
Quand la nuit reviendra, retournent vers les cieux
Lui rendre sa splendeur dont notre âme est éprise.

Ainsi janvier ravit au matin, sous les voiles
Des brouillards que le jour va bientôt dissiper
Les astres dont le firmament tient sa beauté ;
Et dès que le soir vient, il lui rend ses étoiles.

JOEL LE BRAS (2011)

